

Tous les soleils du monde

Dominique Cufi

L'hiver n'en finissait pas... Une tempête de Noroît avait entrepris de ravager la côte. Ses puissantes rafales poussaient des trains de vagues creuses qui couronnaient la mer d'embruns au moindre rocher.

Remontant à la hâte leurs filets, les chaloupes de pêche côtière avaient viré de bord. Les dernières n'étaient plus qu'à quelques encablures, déjà dans la baie. Les vagues battaient les coques avec le bruit sourd d'un forgeron sur son enclume.

Ce tumulte ambiant autant que les efforts des hommes réduisaient les échanges au strict minimum.

— Arrière toute !

— Tournez les amarres !

Titubants, les marins mettaient pied à terre. Ils étreignaient fébrilement les mains amies, en silence. Ce n'était pas encore pour cette fois.

Les familles pouvaient enfin souffler. Anna venait de servir à son homme une bolée de cidre et de larges tartines au saindoux, quand le patron Cédric toqua au battant.

— Yves, c'est moi. Il faut de l'aide au phare du Stiff, les gardiens se trouvent à court de charbon. Rouler des brouettes de charbon au sommet de la falaise par cette nuit noire serait éreintant. Pourtant Yves répondit présent sans barguigner. Il était toujours là pour son beau-père. Surtout, s'il était une nuit où le feu ne pouvait faillir, c'était bien celle-ci.

Vers minuit, enfin, Yves s'écroula sur sa couche, sans même avaler le bol de soupe chaude qui l'attendait.

Au large, un bâtiment luttait encore, vent arrière. Un petit brigantin à deux mâts, auquel une bordée de boulets avait causé une imposante voie d'eau. S'ils avaient réussi à échapper à la marine du Roi, ils n'étaient pas pour autant tirés d'affaire. Et l'unique calfat du bord avait beau se démener comme un diable, les hommes d'équipage se relayer en permanence aux pompes de cale, l'eau montait inexorablement dans les fonds.

Obstinément, le timonier ramenait le cap sur les feux du Stiff. A chaque contraction de ses biceps tétanisés, un grand tatouage sur l'avant-bras – une rose des vents sur fond de Jolly Roger – semblait rouler sur lui-même, doué d'une vie autonome.

— Combien de milles, encore ?

— Moins de dix, pour sûr. À l'estime, la vigie avait de l'expérience.

Lorsque le jour se leva, le brigantin tournait la pointe de Cadoran et s'apprêtait à entrer dans la baie. Sous la figure de proue, un triton, s'affichait un nom d'étoile.

Depuis l'embarcadère les pêcheurs suivaient sa lente progression.

- Ils sont salement touchés, les Anglais !
- Estrella del Norte ? des Espagnols plutôt !
- Avec un pavillon noir ? Ce sont des pirates !

Le patron Cédric ne concevait aucune exception à la solidarité.

- Bast ! Ce sont des marins. Allez, une équipe avec moi sur Pen Kalet, et une autre sur La Brise, avec Yves.

Peut-être était-il encore temps pour les matelots du voilier en perdition.

Même dans la baie, le vent à contre-courant et la marée montante lèvent une forte houle. Depuis les chaloupes, on ne voit le brigantin que par intermittence. La pluie se déverse en trombe. Brutalement, une survente violente est suivie d'un fracas immense.

- Koc'h ! Leur mâture !

Debout à l'avant de Pen Kalet, Cédric braque sa longue-vue sur la coque noire qui s'est couchée sur le flanc, il scrute le pont du brigantin, jonché d'un éboulis de vergues et de haubans, et de corps broyés par la chute du grand mât. Coincé entre le bordé et un énorme tonneau, une silhouette agite le bras. Il y a au moins un survivant.

La mise à l'eau du canot de sauvetage est périlleuse, le vent, encore enragé, rejette dangereusement vers les rochers. Les avirons poussent sans défaillir. Les muscles et les nerfs des sauveteurs sont tendus à craquer. Partout des corps sans vie et des débris éparpillés.

Il n'y a qu'un rescapé. Le malheureux est hissé à bord sans difficulté, c'est un poids plume.

Il est temps de s'éloigner. Par les sabords, l'eau entre dans les flancs du bateau qu'elle engloutit sous des cataractes de lames. Le brigantin sombre, à la manière d'un animal épuisé.

Il fallut trois longues journées que les calmes reviennent. Chaque jour, la mer avait rejeté des corps et des bribes de l'épave. Et quelques tonneaux intacts.

Pieusement, on enterra les morts dans le petit cimetière. Et, comme c'était l'usage, le contenu des tonneaux fut réparti en parts égales entre tous les liens.

Ils étaient ainsi depuis toujours : acharnés à sauver les humains, oui, sans réserve ; et déterminés à se partager équitablement toute marchandise livrée par les flots, sans remords. Le patron Cédric organisa la mise à sac de l'épave dès que le temps redevint praticable, un jour de basses-eaux.

Ils ne trouvèrent ni or ni bijoux, mais une masse de provisions dont près de la moitié était récupérable. Le brigantin devait être au départ d'un long périple...

— Du rhum ! Erwan, le plus vieux gardien du phare, jubilait. Les hommes ramenaient de la viande fumée, des haricots secs, des barils d’huile hermétiquement scellés, de nombreux outils.

— Et ça ! Erwan brandissait une étrange trouvaille : emballé serré dans du papier huilé, un genre de livre à la couverture bleue, aux lettres dorées.

Nul n’avait jamais lu de livre sur l’île... Celui-ci était fort joli, Anna en hérita.

C’est aussi chez elle que le rescapé avait été conduit. Lors de la construction de leur chaumière, Yves, aidé de son beau-père, avait aménagé une sorte d’alcôve près de la cheminée. Avec Anna, ils espéraient y installer un jour le berceau d’un enfant qui hélas, ne semblait guère décidé à venir. Garnie d’un bon lit de paille, bien au chaud, la petite pièce conviendrait tout à fait pour héberger le convalescent.

Toujours inanimé, le pirate respirait faiblement, mais régulièrement. Il survivrait. Anna prépara des vêtements secs.

— Ma Doue benniget !

Sous les guenilles du jeune forban, le corps, mince et musclé, était celui d’une jeune femme à la peau cuivrée.

Quelques jours plus tard, lorsqu’elle reprit vraiment conscience, Isabel comprit qu’elle devait son salut à cette communauté de pêcheurs aussi pauvres que courageux.

— Je m'appelle Isabel, oui, je parle votre langue. Où sont mes compagnons ?

Le silence de ses interlocuteurs était éloquent, son regard s'embruma.

— Dieu ait leurs âmes, ce n'étaient pas de si mauvais bougres. Ils m'avaient bien accueillie.

Ce qui n'étonna point : sur les vaisseaux pirates, la discipline était souvent moins cruelle que sous la férule des capitaines de grands vaisseaux marchands.

— D'où viens-tu ?

— J'ai embarqué à Malaga. Sans mon consentement, mon père m'avait promise à un gros bourgeois de ses clients, contre douze réals.

— Vendre sa fille, le fumier !

Isabel haussa les épaules, c'était du passé.

— Je travaillais à son atelier de tissage, quand j'ai surpris la transaction. Sans hésiter plus longtemps, j'ai décidé de filer, accoutrée en homme. Au port, le capitaine d'Estrella del Nort recrutait un mousse, je tombais bien.

Émue par l'histoire de la jeune femme, Anna la prit sous sa coupe. Rapidement sur pieds, celle-ci devint une seconde avisée et efficace. Et une amie véritable qui rendait plus légère la charge d'un quotidien parfois éreintant.

Un soir semblable à tous les soirs, après en avoir terminé avec l'édification d'un muret, les deux amies préparaient le souper.

— Veux-tu me passer le pain ?

Au sec, dans la maie, Anna avait aussi rangé le livre.

— Mon journal ! Dieu soit loué ! Les yeux brillants d'excitation, Isabel se saisit d'un couteau, et du bout de la lame décolla délicatement le contreplat de couverture, libérant douze belles pièces d'or...

Anna la fixait, sidérée comme devant une apparition divine.

— D'une certaine façon c'était à moi, non ?

Cette nuit-là, on dormit peu dans la chaumière. Isabel, Yves et Anna échafaudèrent minutieusement le projet qu'ils partagèrent dès le lendemain avec le patron Cédric. Un sacré progrès pour les iliens.

Pour l'heure, il était impensable de traverser. Ils gardèrent le secret jusqu'au printemps.

En avril, Pen Kalet et La Brise mirent les voiles vers Plogoff, emmenant Isabel. Les équipages restèrent absents cinq jours avant que le vieil Erwan annonce leur retour.

Les iliens se rassemblèrent, intrigués, sur l'embarcadère.

Fièrement, Cédric débarqua trois chèvres, douze poules et deux sacs de semence de blé noir. Plus une palanquée de solides planches de bois, bien épaisses ; de quoi équiper toutes les chaumières de bons volets au prochain hiver.

Le chargement qu'Yves déposait sur le quai étonna plus encore : six balles de chanvre et un vrai métier à tisser.

Anna regardait son amie avec admiration.

— Tu as réussi ! Je n'y crois pas !

Mutine, Isabel esquissa quelques pas de danse.

— Ce n'est pas tout, j'ai même négocié dix pièces de toile fine à livrer avant l'été ! olé !

Elle ajouta, mimant la confiance :

— Le délai est court, je tisserai seule cette première commande. Ensuite je t'apprendrai, tu seras si fière de coucher ton enfant dans de vrais draps !

La joie qui explosa alors dans le rire d'Anna ne pouvait mieux confirmer l'heureuse nouvelle. Yves faillit en laisser choir un ballot.

Il avait, dans les yeux, tous les soleils du monde.